

Nom de l'Etudiant : Mamadou Diallo

Conte wolof

Nom du conteur : Amadou Thiam

Village : Haïré-Lao

"TABARA"

Un roi vivait avec sa femme et jusqu'à leur vieillesse, Dieu fit qu'ils n'eurent jamais d'enfant.

Dieu nous donna santé et longévité jusqu'à ce qu'un jour ils eurent comme hôtesse une femme du nom de "Diawandho"¹. Ils la reçurent jusqu'à la limite de l'hospitalité. Elle en fut très contente.

Mais au cours de leurs causeries, la "diawandho" constata que ses hôtes étaient fort tristes. Elle s'enquit alors du motif de leur amertume. Ils lui répondirent que depuis leur mariage, ils n'ont pas eu d'enfant. La "diawandho" leur dit : "cela est chose facile et d'ailleurs je peux vous aider pour que vous en ayez un".

Lorsque le jour parut, l'étrangère alla en brousse. De sept (2) routes différentes, elle recueillit une pincée de terre. De sept arbres différents, elle effilocha une fibre. Elle réunit le tout dans une jarre qui contient de l'eau. Elle dit à son hôtesse "tu garderas la jarre pendant sept jours, tu l'ouvriras et chaque matin tu en prendras sept gorgées.

La bonne femme suivit les prescriptions de la "diawandho".

Dieu nous donna santé et longévité et quelque temps après, elle conçut. Son ventre lui bouscula la camisole et le visage de son

(1) "Diawandho". mot pulaar : donné comme un nom propre dans le conte en réalité c'est un nom commun de personne désignant chez

les Toucouleurs une femme de caste. Les femmes "diawandho" ont la réputation d'être rusée et douées de connaissances occultes.

(2) Sept : Dans les contes et les épopées on emploie beaucoup ce chiffre sept. Il faut noter le symbolisme du chiffre sept qui est employé plusieurs fois dans le conte. Sept est considéré comme un chiffre parfait et magique. Ce symbolisme du chiffre sept vient probablement de la conception musulmane de la création de l'univers. Dieu, croit-on, a créé sept cieux et sept terres.

mari fut constellé d'étoiles. Ils donnèrent à la "diawandho" sept esclaves, sept boeufs, sept chameaux et sept anneaux d'or. De tout ce qu'on peut considérer comme richesse, ils lui en donnèrent sept car le couple royal était extrêmement riche. La seule chose qui lui manquait, comme cela arrive à la plupart des riches, est une progéniture.

Dieu nous donna santé et longévité jusqu'à ce que la reine accoucha. Dieu leur donna une fille. Ils la nommèrent Tabara.

Quand Tabara grandit et eut l'âge d'être fiancée, comme elle est belle, les nombreux prétendants ne se firent point attendre. Elle fut aimée et promise.

A l'approche de l'âge où elle devait être mariée Dieu le miséricordieux fit que sa mère mourut. Le père de Tabara en fut fort attristé et décida de ne pas se remarier.

Mais un jour Tabara aborda son père et lui dit : "Père, du moment que Dieu a rappelé ma mère et que moi je suis en âge de me marier, je voudrais que tu te cherches une femme pour t'allumer ton feu³ car tu deviens vieux. Son père lui répondit "Tabara, ne me demande pas à me remarier car si j'amène dans cette maison une autre femme que ta mère, elle nous séparera sûrement.

Tabara retourna à ses occupations mais ne renonça pas à ses projets. Elle mit son oncle au courant de son souhait de voir son père se remarier. Soutenue par ce dernier elle retourna encore à la charge et dit à son père : "Père, de grâce, épouse une femme car je ne voudrais pas te laisser seul. Sache qu'une femme ne peut pas nous séparer".

Comme elle était fille unique et choyée, son père ne voulut pas la contrarier. Mais le vieil homme laissait le choix de son épouse à sa fille et à son oncle. Tabara alla chercher sa cordonnière, sa bûcheronne et sa potière et leur dit "allons nous dégourdir les jambes derrière le village". Quand elles sor-

(3) pour t'allumer ton feu :Le vieillard est frileux. L'alimentation du feu qui est au milieu de sa case est son principal souci. L'importance du feu est telle que les gens ont fini par dire "épouser une femme pour qu'elle m'allume mon feu". L'expression signifie s'occuper d'un mari.

tirent du village en causant, elles virent une pauvre femme qui raclait une termitière (4) pour y trouver de quoi se nourrir. Tabara lui dit : "Ne voudrais-tu pas que je te tire de la misère pour te mettre dans l'opulence".

La femme, n'y croyant point, lui répondit : "eh ! ma fille, n'as-tu pas honte de te moquer de la misère des gens". Aussitôt Tabara la rassura et lui expliqua les motifs de sa démarche. Il y eut accord et Tabara l'amena à la maison où elle servira d'épouse à son père.

A peine furent-elle arrivées à la maison, les esclaves chauffèrent sept marmites d'eau. La femme fut conduite sous la douche et se mit à s'éponger. Quand elle eut terminé sa douche, on lui apporta sept malles d'habits et on la fit entrer dans une case très somptueuse. Bien vite on célébra les festivités marquant le mariage de cette femme avec le père de Tabara. Ce fut, pour cette femme qui fut si longtemps misérable, le début d'une existence digne d'une reine. Elle ne travaillait pas - les esclaves étaient ses bras et ses pieds.

La nouvelle mariée, avec le temps trouva bientôt de la monotonie dans ce bonheur. Un jour, la marâtre fit appeler Tabara et lui dit : "Tabara, je voudrais aller au fleuve pour laver maalebasse". Tabara lui répondit "tante, s'il ne s'agit que cela, il n'est pas nécessaire d'aller au fleuve. Il y a ici des esclaves pour te servir". La marâtre se tut et retourna dans sa chambre. Quelques jours après, elle rappela Tabara et lui dit "De grâce, ma fille, laisse moi cette fois aller au fleuve pour me dégourdir les jambes car il n'est pas bon de rester toujours sans rien faire. En plus je vais amener ma calebasse pour la laver". Tabara lui répondit "Dans ce cas, attends que j'aie informé mon père". Tabara arriva auprès

(4) racler une termitière : la tradition rapport qu'il y avait dans les grandes termitières beaucoup de céréales que les termites y ont transportées et accumulées. En temps de famine, les gens allaient creuser ces termitières pour y tirer de quoi se nourrir.

de son père et lui dit "Père, ma tante a dit qu'elle voudrait aller au fleuve. L'autre jour elle m'en avait parlé, aujourd'hui, elle réitère sa demande"

"Ma fille, répondit le père, c'est ce que je t'avais dit qui s'annonce mais comme elle tient à aller au fleuve, laisse-la partir".

Quand le soleil déclina, la marâtre se couvrit d'un pagne et alla au fleuve. Elle prit un bain et rinça sa calebasse. Ensuite elle s'assit au bord du fleuve et se mit à méditer. Soudain, comme encouragée par les faveurs que Dieu ne cesse de lui dispenser ces temps-ci, elle se plaça face à l'est et entonna "Dieu fasse que ma calebasse se transforme en grand canari". Dieu la lui transforma en grand canari.

"Dieu fasse que mon canari se remplisse d'eau". Il se remplit. Elle se retourna vers le fleuve et se mit à chanter :

"Habitants du fleuve ! habitants du fleuve
venez m'aider à poser mon canari sur ma tête".

Et tous les poissons, les caïmans de se montrer. Elle leur dit "ce n'est pas à vous mais à votre supérieure que je m'adresse". Les poissons et les caïmans se retirèrent et une fois de plus la femme entonna :

"Habitants du fleuve ! habitants du fleuve !
venez m'aider à poser mon canari sur ma tête".

Soudain le fleuve changea de couleur. Les oiseaux se turent. Il se fit un silence solennel sur tout l'environnement. Le maître ^{des} lieux apparût à la surface de l'eau. La femme voulut s'enfuir. Le "génie du fleuve" (5) lui dit "non, ne fuis pas. C'est toi qui m'a appelé et j'ai répondu à ton appel. Que me veux-tu donc ?" La femme lui dit : "Je voudrais que tu m'aides à hisser cette charge sur ma tête".

"J'accepte, lui répond le "génie du fleuve" mais sache que je ne fais rien gratuitement. Il faudra que tu me récompenses". La

(5) "Le génie du fleuve" En wolof "Gaynde-geej" être mi-animal mi-humain que l'on considère comme le maître du fleuve. Il est réputé avoir des connaissances occultes exceptionnelles. Les gens du village le considèrent comme leur protecteur contre les mauvais esprits.

femme lui promit Tabara.

"Quand viendrai-je la chercher ?" demanda le "génie du fleuve".
"Le jour où le vent soufflera et où les premières gouttelettes d'eau tomberont sur terre". répondit la femme. Le marché fut conclu et la femme rentra chez elle et continua sa vie conjugale comme si rien n'était.

Quand le dit jour arriva le "génie du fleuve" s'écria du fleuve.

- "haa ! l'heure est venue de prendre possession de la Tabara qu'on m'avait donnée en récompense". Aussitôt la marâtre de Tabara se dirigea vers la berge du fleuve et dit au "génie du fleuve" "attends jusqu'à demain, dans la nuit. Je m'arrangerai de sorte qu'elle vienne jouer sur la berge du fleuve. Tu la trouveras là-bas et tu l'attraperas."

Le lendemain, après la prière du crépuscule, le marâtre dit à Tabara "viens, je vais te donner du cous-cous chaud et du lait ; tu vas appeler tes amies et vous mangerez ensemble. Quand vous aurez fini, vous irez vous amuser sur la berge du fleuve. Cela te fera du bien car toutes les jeunes filles de ton âge s'amusent sauf toi.

Tabara aller chercher ses amies et elles dînèrent. Ensuite elles s'en furent à la berge du fleuve. Quand il se fit tard dans la nuit, que les parents allèrent au lit et que la causerie des jeunes filles allait bon train, le "génie du fleuve" s'écria du milieu du fleuve.

"Ah ! l'heure est venue de prendre possession de la Tabara qu'on m'avait donnée en récompense".

Ce fut la débandade chez les filles, hormis Tabara qui n'a pas voulu fuir. Elle répondit au "génie du fleuve"

"Tabara n'a jamais été donnée !

qui t'a donné Tabara ?

Jamais père n'a donné Tabara !

Jamais mère n'a donné Tabara !

Qui donc peut donner Tabara dans ces sentes si obscures ?

Le "génie du fleuve" la suivit et elle se dirigea vers la maison paternelle en courant. Quand ils s'approchèrent de la porte de la case où était couché le père de Tabara, le "génie du fleuve" la menaça et se mit encore à chanter

"ah ! la Tabara qu'on m'avait donnée en récompense !
fille têtue, arrête-toi, jamais proie ne m'a échappé !"

Une fois de plus Tabara lui répondit en criant :

"La Tabara qu'on t'avait donnée !
Tabara n'a jamais été donnée
Jamais mère n'a donné Tabara
Jamais père n'a donné Tabara
qui donc peut donner Tabara dans ces sentes obscures ?

Père, ouvre-moi la porte, le "génie du fleuve" veut amener l'orpheline !

Le père sauta du lit et voulut ouvrir la porte. La marâtre lui dit : "Si jamais tu te lèves, tu ne toucheras plus à mes "fer" (6), donc autant te recoucher". L'homme répliqua fermement que le devoir l'appelle au secours de sa fille et qu'il n'y faillira pas. Mais la femme se leva et attira malicieusement l'homme au lit. Elle lui prit la main, la posa sur son sein et entoura l'homme de ses bras et se mit à le caresser. L'homme se recoucha, s'abandonna au plaisir et oublia sa fille.

Tabara, voyant le "génie du fleuve" s'approcher de plus en plus près et sachant pertinemment que désormais son père ne lui ouvrira pas la porte de sa case, se dirigea vers la maison de son oncle en courant. Le "génie du fleuve" la suivit et se mit encore à chanter :

"Arrête, Tabara, où cours-tu ?

Ne sais-tu pas qu'on n'échappe pas au "génie du fleuve"

(6) "fer" ceinture de perles que les femmes ont l'habitude de mettre autour de leur reins. C'est un emprunt à la langue française. C'est la déformation linguistique de perle.

Cette ceinture de perle, par son cliqueti, possède un pouvoir d'excitation aphrodisiaque, dans la mentalité des villageois. Le mot "fer" a fini par symboliser les "charmes de la femme."

Partout où tu iras, Tabara
Sur terre, dans les sept cieux ou les sept planètes
souterraines,
Je te prendrai, Tabara qu'on m'a donnée en récompense".
Tabara, arrivée dans la maison de son oncle, reprit à
son tour :

"Tabara qu'on t'avait donnée !
La Tabara qui n'a jamais été donnée
Jamais père n'a donné Tabara
Jamais mère n'a donné Tabara
Qui donc peut donner Tabara dans ses sentes obscures ?
Oncle, viens à mon secours !
Le "génie du fleuve" veut amener l'orpheline".

L'oncle sursauta et défonça sa porte pour aller
secourir sa nièce. Mais le "génie du fleuve" le tua net, prit
Tabara sur ses épaules et se mit à chanter avec joie :

"Ah ! la Tabara qu'on m'avait offerte
La Tabara que je m'en vais m'approprier !"

Pendant ce temps, le fiancé de Tabara, averti par
les amies de la jeune fille, était entrain de mettre en oeuvre
tous les moyens qu'il croyait susceptibles de lui permettre
de vaincre le "génie du fleuve".

Il s'était rendu chez le forgeron et s'était fait
une armure en fer très perfectionnée. La vue de son "javelot" (7)
dont les deux pointes étaient fort bien aiguës faisait
trembler de peur les poltrons. Les marabouts également avaient
prié Dieu pour lui. Les fétichistes lui avaient donné des
talismans qu'il devait attacher autour des reins. Mais person-
ne parmi eux ne se faisait des illusions sur l'issue du combat
car la redoutable force physique et la puissance magique du
"génie du fleuve" étaient connues de tous.

(7) "Javelot" en Wolof "xeej" arme en fer de fabrication lo-
cale qui pouvait avoir deux mètres de longueur et dont les
deux bouts étaient pointus. C'est une arme qu'aiment beaucoup
les guerriers indigènes.

Mais le fiancé de Tabara était téméraire et entendait mériter le choix dont la jeune fille l'a honoré parmi de nombreux prétendants.

Il vint donc à la rencontre du "génie du fleuve" et le défia ainsi :

"Etre pervers, n'as-tu honte de t'attaquer à une jeune fille ? Rends-moi ma fiancée ou jamais tu ne retourneras dans ton fleuve."

Le "génie du fleuve" posa sur terre Tabara qui était évanouie et répondit :

"Jeune homme audacieux, j'admire ton courage, Mais sache que c'est à bon droit que j'ai pris Tabara qu'on m'a donnée en récompense. Pour me la reprendre, il faudra me vaincre au combat".

Ainsi dit, ainsi fait. Le temps d'un éclair, la bataille s'acheva sans qu'on en vienne aux mains tant les forces en présence étaient inégales. En effet le "génie du fleuve" transforma le javelot du jeune homme en un grand boa qui l'entortilla et lui brisa les reins.

Le "génie du fleuve" reprit Tabara et l'amena au fleuve où poissons et caïmans les accueillirent avec des chants:

"Notre seigneur revient avec sa proie
Jamais il n'est revenu bredouille de la chasse
Seigneur, quel sort réserves-tu à ta capture ?"

Et le "génie du fleuve" de répondre

"Retirez-vous, habitants du fleuve

Cette capture ne connaîtra pas le sort des autres" (8)
Le génie fit plonger Tabara dans le fleuve et la garda dans sa demeure pendant sept ans.

Il transforma Tabara et la rendit encore plus belle. Il lui révéla des connaissances occultes et lui donna des parures autant que faire se peut.

(8) "Cette captive ne connaîtra pas le sort des autres" : On dit que le génie du fleuve ne s'en prenait qu'à des sorciers et à des anthropophages qui voulaient faire du mal aux villageois. Leur capture était pour les "habitants des eaux" l'occasion de grands festins car le génie du fleuve prenait sa part et leur livrait le reste.

Pendant ce temps, la marâtre gouvernait sans partage la maison paternelle de Tabara. Elle avait tiré de la misère tous les descendants de sa famille et les avait réunis autour d'elle. Et les festins succédaient aux festins. Pour apaiser la population qui l'accusait d'avoir sacrifié Tabara en échange d'un sortilège destiné à charmer le père de Tabara, elle avait répandu l'idée que Tabara et sa mère étaient des "anthropophages" (9).

En effet le génie du fleuve était connu de tous comme le protecteur du village. Il ne sortait de ses eaux que pour punir les sorciers et les anthropophages qui voulaient faire du mal aux villageois.

Avec le temps, le pouvoir sans cesse croissant de la femme et les largesses qu'elle faisait à tout le monde, Tabara fut tout à fait oubliée même par son père qui n'était plus qu'un jouet entre les mains de cette femme diabolique.

Un jour, le génie du fleuve aborda un "cuballo" (10) dans le fleuve et lui dit :

"quand tu retourneras au village, tu diras aux habitants de faire résonner le "ndënd" (11) après la prière de "tisubaar" (12) et qu'ils se rassemblent sur la berge du fleuve. Je ramènerai demain Tabara qu'on m'avait offerte en récompense"

Le "cuballo" exécuta l'ordre que lui avait donné le génie du fleuve.

Le lendemain après-midi, malgré l'opposition de la marâtre, le "ndënd" gronda et tout le village se réunit au

(9) anthropophages : Ils étaient la terreur des villageois. Lorsque qu'on voulait flétrir et damner un ennemi, on lui jetait l'anathème d'"anthropophage".

(10) "Cuballo" mot pulaar, désigne une caste de pêcheurs.

(11) "ndënd" : gros tam-tam qu'on battait pour annoncer qu'un événement s'est produit et pour rassembler les gens.

(12) "tisubaar" Prière que les musulmans font l'après-midi vers 14 h.

fleuve, sauf la famille de Tabara.

L'attente ne fut pas longue. Très vite le fleuve se troubla et devint multicolore. Tout un cortège de crocodiles; de poissons, de grenouilles fit son apparition. Soudain, au milieu du tumulte des villageois qui s'étonnaient des prodiges qu'ils voyaient, le génie du fleuve apparut sur un pur sang blanc. A ses côtés, était assise une fille aussi resplendissante, qu'une étoile. D'autres chevaux lourdement chargés de parures, de vêtements et de toutes sortes de richesses suivirent.

Tout le monde reconnut Tabara. Applaudissements, "saraxole" (13) louanges et flûtes crépitèrent. Les "mëx-dôôm" (14) pointèrent vers le ciel. Les doigts rencontrèrent les gachettes ; le feu recontra la poudre et les coups tonnèrent en signe d'accueil triomphal.

Ensuite les hommes et les "purs-sang" s'ébranlèrent vers le village.

A l'entrée du village, Tabara ordonna à tout le monde de s'arrêter. L'obéissance fut immédiate et générale. Les mouches elles mêmes cessèrent de bourdonner. Elle dit qu'elle n'entrera pas dans le village avant qu'on ait amené devant elle toute sa famille. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Le père, à la vue de sa fille, eut si honte qu'il se transforma sur place en un tronc d'arbre. Depuis lors, pour lui témoigner leur mépris, tout le village vient s'acquitter des besoins naturels auprès de ce tronc.

Quant à la marâtre, elle versa quelques larmes de crocodiles, se mit à se lamenter sur son sort et prétendit que ce sont ses ennemies qui lui ont jeté un mauvais sort pour la séparer de sa fille aimée.

(13) "saraxole" un cri puissant et de longue durée que les femmes ont l'habitude d'exécuter en ouvrant largement la bouche et en faisant tourner la langue, la main collée sur la bouche; c'est un cri de louange et d'accueil triomphal.

(14) "mëx dôôm" fusil de fabrication locale. On tirait des coups de feu pour accueillir un grand hôte.

Le génie du fleuve, voyant la ruse et l'hypocrisie de la femme, intervint et dit :

"Si vous voulez connaître la paix et le bonheur et vous doter d'un talisman sûr, égorguez cette femme. Ensuite que chacun traverse son corps sept fois et qu'elle soit enterrée à l'entrée du village."

La marâtre fut égorgée et on suivit à la lettre les conseils du génie du fleuve.

Tabara demanda ensuite d'aller à la maison de son oncle. Là, elle pria le génie du fleuve de ressusciter son oncle. Aussitôt, l'oncle se mit debout.

Tabara retourna à la demeure paternelle et devint la reine vénérée du village.

Depuis lors, souvent le vendredi, après la prière du "Tisubaar" tout le village va verser du lait dans le fleuve pour remercier le génie du fleuve et attirer ses faveurs.